

L'extraordinaire du Ronin Yamada



PAR ROLAND HABERSETZER

Roland Habersetzer, professeur d'histoire et spécialiste des arts martiaux de l'Extrême-Orient, est notamment l'auteur d'une incontournable « Encyclopédie des Arts Martiaux » (Editions Amphora) qui, à l'instar de ses nombreuses autres publications, a fait autorité dès sa parution. Toujours très actif sur les tatamis, il est aussi Hanshi et Soke, désormais reconnu au Japon, de sa

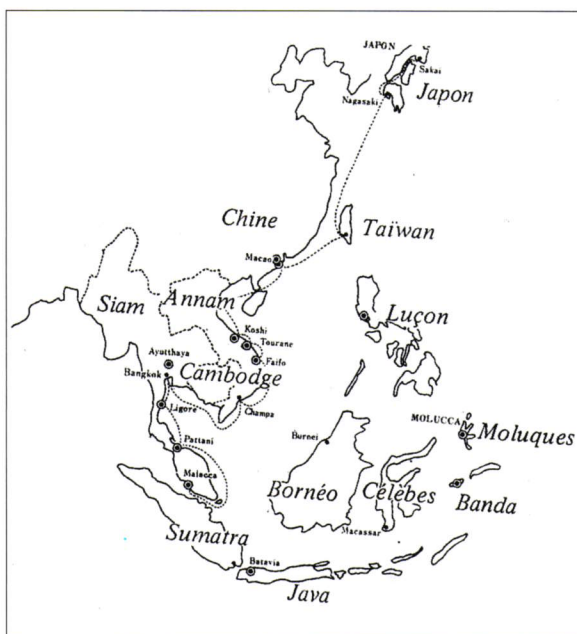
propre voie martiale « Tengu-no-michi » (« Centre de Recherche Budo » et « Institut Tengu », 7b rue du Looch, 67 530 St-Nabor. Site : www.karate-crb.com). Il évoque ici une autre de ces fabuleuses destinées d'hommes qui ont laissé leurs noms dans l'histoire de leur pays (Illustrations rassemblées par R. Habersetzer).

Etrange figure que celle de cet aventurier de Suruga (actuelle ville de Shizuoka), qui se prétendit à la fin de sa vie petit-fils de Oda Nobunaga, qui rêva d'être Samuraï alors qu'il ne put être que Ronin, mais qui réussit finalement dans ce statut au-delà de toute espérance.

Car jamais, alors qu'il rêvait, enfant, il n'eût pu imaginer une telle dimension à son rêve. En effet, ce fils de teinturier prit la mer, tourna le dos au Japon isolationniste des Shogun Tokugawa (1) pour devenir... Roi de Ligore, au Siam, avant d'y mourir empoisonné. Une destinée peu banale, en un temps où le Shogunat avait décidé de faire du Japon un monde fermé, où la vie devait se dérouler en vase clos et l'ordre nouveau rêvé par Tokugawa Ieyasu ne se nourrir que des forces de la Tradition. Pourtant le pays n'ignorait déjà plus le reste du monde, qui lui avait envoyé les premiers missionnaires chrétiens et des armes à feu à partir du milieu du XVI^e siècle. Et les perspectives commerciales qu'ouvraient ces premiers contacts n'avaient pas échappé aux puissants de l'heure. D'ailleurs les arquebuses portugaises, achetées et copiées en grand nombre par les forgerons japonais, avaient joué un rôle décisif dans les grandes batailles de Nagashino (1575), avant même Sekigara (1600), où s'était joué le sort du pays. Mais jusqu'où pouvait-on aller sans risquer de mettre en péril l'âme même du Japon ? Le

Taïko Toyotomi Hideyoshi, tout en continuant à exiger tribu de la Corée (qu'il avait essayé en vain d'envahir en 1592 et en 1598), avait lancé les premiers navires marchands nippons au contact des pays de l'Asie du sud-est. Il y avait alors neuf « Navires au Sceau Vermillon » (Go-shuin-bune), dont les capitaines étaient munis de lettres frappées du

sceau vermillon de Hideyoshi (Go-shuin, le « cachet rouge » du maître du Japon, marque du privilège de commercer avec l'étranger), et qui échangeaient Katana, bijoux et Kimono de soie contre satins, velours, fourrures, épices, verreries, armes à feu... Toyotomi Hideyoshi acceptait en contrepartie l'ouverture du port de Nagasaki aux « Vaisseaux Noirs » des Portugais et le commerce avec les « barbares du sud ». Après lui, Tokugawa Ieyasu, qui s'était déclaré Shogun en 1603, pratiqua même un temps ce système à plus grande échelle, mais exclusivement avec les marchands protestants. Aussi l'ordre brutal de fermeture du pays en 1612 n'en sera-t-il ressenti que plus durement par ceux qui, de la classe des commerçants, avaient déjà compris que l'avenir



Le sud-est asiatique aux XVI^e et XVII^e siècles (villes avec colonies japonaises).

de leur pays ne pouvait plus se satisfaire de la rigidité sociale traditionnelle, fondée sur des relations féodales où Dai-myō et Samuraï étaient les seuls hommes forts de la nation. Yamada Nagamasa, qui avait si longtemps rêvé de devenir Samuraï, comprit un jour que ce rêve était dépassé et que son Karma le destinait à autre chose. Il décida donc de

odyssée (1585-1633) Nagamasa



*Un parcours et une destinée qui font penser
au roman de Rudyard Kipling,
« L'homme qui voulut être roi. »*

s'expatrier en 1610, avec un courage et un esprit de décision rares. Et il réussit, ailleurs, au sein de l'une des quelques colonies japonaises qui parsemaient déjà l'Asie du sud-est. Il subsiste peu de documents authentiques de cette aventure. Juste quelques traces de son passage, tout au long de son périple connu. L'une d'elles se trouve dans le sanctuaire d'Asama, dans la ville natale de Yamada, où les pèlerins avaient coutume de prier les dieux pour qu'ils exaucent leurs vœux. Il s'agit d'un dessin votif représentant un navire, un trois mats transportant quelques dizaines de guerriers, et portant l'inscription : « Je vous remercie du fond de mon cœur, puisque les prières que je fis en ce temple ont été exaucées ». Et c'est signé de « Yamada Nagamasa, né à Suruga, résidant actuellement dans le pays de Siam ». C'est la seule signature connue de Yamada, et elle est datée de 1625. Mais voici son histoire...

L'ENFANT QUI VOULAIT DEVENIR SAMURAI

1610. Yamada Nagamasa n'avait pas réussi à devenir Samuraï en son pays ! Cela avait pourtant été son vœux le plus cher, datant d'aussi loin que pouvaient remonter ses souvenirs... Mais pouvait-on devenir Samuraï lorsque l'on était fils de teinturier ? Certains, parfois, avaient réussi à forcer le destin... Il songeait ainsi au Taiko lui-même, Toyotomi Hideyoshi, seigneur du château d'Osaka, qui était né dans une chaumière de paysan et qui devint pourtant le plus grand général du Japon. Mais tous ses rêves étaient loin maintenant. A quoi bon ? Il soupira. Il avait enfin décidé de tourner la page, puisqu'il n'y avait plus rien à espérer dans son pays. Yamada laissa errer son regard sur les dizaines de passagers qui s'étaient entassés sur le pont du Takiya-maru et qui, comme lui, ne perdaient rien d'un spectacle qu'ils ne reverraient sans doute plus jamais : le rivage s'estompait lentement, se confondant avec la ligne des vagues, et on ne pouvait déjà plus y distinguer les silhouettes de ceux qui étaient venus assister au départ du bateau ; mais on voyait encore bien la montagne, à travers la brume de beau temps. Autour de lui, des marins, quelques Samuraï aussi qui, résignés, fuyaient le parti vainqueur des Tokugawa, et des hommes, et quelques femmes, qui, visi-

► blement, espéraient trouver ailleurs une vie meilleure, tout comme lui-même, qui avait pris sa décision à un âge où l'on était généralement déjà bien installé dans son existence. La décision n'avait pas été facile. Mais il ne la regrettait pas, malgré son cœur étreint par une séparation qu'il ressentait définitive. Comme tous ceux qui avaient payé leur voyage sur le bâtiment du négociant Takiya Soemon, il avait fini par décider qu'il était grand temps de vivre une vraie vie d'homme, là où on lui permettrait de s'affirmer. Ailleurs, donc, que dans ce Japon éteint des Tokugawa, où toute initiative pouvait être un arrêt de mort. Oui, les visages tendus de tous ses compagnons exprimaient en cet instant très exactement la même chose...

Yamada reporta son regard sur la mince ligne d'horizon, tout ce qui restait maintenant de son pays. Suruga... c'était sur cette plage de Suruga qu'il avait commencé à rêver il y avait si longtemps. C'était avec ce sable fin qu'il avait construit tout enfant ses premiers châteaux, en le laissant couler entre ses doigts fragiles. Combien de fois alors n'avait-il pas été pris à partie par des gaillards plus vigoureux que lui, trop contents de trouver un souffre-douleur incapable de réagir! Et même s'il en avait eu la force, un fils de teinturier aurait-il pu se permettre de rendre des coups à des fils de petits hobereaux locaux...? Nikichi, c'était alors son prénom d'enfant, avait tout simplement subi. Jusqu'à ce fameux jour où apparut comme surgi de nulle part ce fameux moine-guerrier (Yamabushi), dont il ne sut jamais le nom, et qui le prit sous sa protection. L'homme faisait en réalité retraite au sanctuaire d'Asama, et avait fait fuir d'un simple froncement de sourcils la meute de galopins qui, une fois de plus, avaient été après lui. L'enfant s'était alors très vite attaché à ce colosse à barbe hirsute, dont il sentait une force qu'il



enviait tant. « Je veux devenir Samuraï! Enseignez moi la voie du sabre, je vous prie... ». Yamada sourit à ce souvenir et s'emplit aussitôt les poumons de l'air du large pour mieux calmer ses battements de cœur. De ce jour Yamada Nikichi (ou Nizaemon), fils d'un petit teinturier, l'enfant solitaire et rêveur de la plage de Suruga, était entré dans la voie du sabre sous la direction de son Yamabushi... Ce fut un entraînement à la dure, comme il l'avait souhaité, tout près du sanctuaire d'Asama, et qui en fit un guerrier aux muscles d'acier. Jusqu'à ce jour où, laissant un poème d'adieu au Supérieur d'Asama, le Yamabushi quitta la région pour se joindre aux hommes de Toyotomi Hidetada qui jetait toutes ses forces contre le clan de Tokugawa Ieyasu, prétendant à la position d'unificateur du Japon, deux ans après la mort de son père Toyotomi Hideyoshi: « Puisque voici venue la fin du long règne de ce Bushi (2), l'humble résident de la montagne doit aussi essayer son sabre... » étaient les mots tracés par la plume du guerrier solitaire avant qu'il ne descende de la montagne.

La bataille de Sekigahara (1600), près du lac Biwa, avait donné le pouvoir aux Tokugawa, en emportant des milliers de braves des deux armées, et aussi son Yamabushi... Yamada était entre temps devenu un homme, et prit cette même année (rite du Gembuku) le prénom de Nagamasa (3). Ce qui n'en faisait toujours pas pour autant un vrai Samuraï, même s'il l'était dans l'âme. Aucun vrai maître d'armes n'aurait voulu de ce fils du peuple. Il n'était donc, au mieux, qu'un Ronin, un Samuraï sans maître, attendant son heure. Mais il avait eu beau attendre. Il avait fini par croire que son Karma était de vivre et de mourir là, à Suruga, dans la petite maison de son père, sans gloire, sans aucune chance d'avoir pu briser ce destin. Mais tout n'é-





taït pas écrit... Après bien des années à parcourir le pays, il y eut enfin ce soir d'été et la rencontre avec Kyuzo, un marin débarqué de l'un de ces vaisseaux japonais qui faisaient du commerce dans les pays lointains. Ce fut alors que, autour de quelques coupes de saké, Kyuzo lui parla de la cité d'Ayutthaya, au Siam d'où il venait, des escales dans les pays lointains, des aventures, de la vie ailleurs. Ce fut comme une bouffée d'air frais pour quelqu'un qui s'étouffait lentement. Yamada décida que c'était là un signe du destin. Et que le château où l'on aurait besoin de ses services se trouvait dans le royaume du Siam ! Et c'était pourquoi il se trouvait en ce jour, dix ans après Sekigahara qui l'avait privé de son seul ami, sur ces cinq cents tonnes de poutres de bois de camphrier, un trois mâts de cent pied de long, à faire route plein sud, vers Formose, Macao, Tourane, Faïfo, Champa, Ayutthaya, près de Bangkok, et de Ligore, le bout de son rêve... La brume avait maintenant tout avalé de ce qu'il avait décidé de laisser derrière lui. Yamada Nagamasa, le Ronin de Suruga, se détournait résolument et regarda la proue du Takiya-maru fendre puissamment les flots de la Mer de Chine. La page était définitivement tournée.

LA ROUTE DU POUVOIR

De ce jour enfin, le destin sembla sourire à l'enfant de Suruga. En fait, tout lui réussit désormais. A commencer par sa première épreuve du feu, qu'il réussit brillamment. En effet, le Takiya-maru ne tarda pas à être arraisonné par les bateaux pirates qui écumaient systématiquement la Mer de Chine. On savait ces Wako basés aussi bien sur l'île de Formose où le long des côtes découpées de la Chine du sud. Une telle rencontre était toujours plus que prévisible. Entouré par les jonques pirates, l'équipage du bateau marchand japonais décida de vendre chèrement sa vie. Et quelle ne fut pas la surprise des pirates lorsque, passant à l'abordage, ils se trouvèrent soudain face à face avec un groupe de Samuraï armés jusqu'aux dents, et parfaitement ravis de l'exercice... Parmi eux, Yamada, qui appliquait pour la première fois, et avec succès, les leçons de son maître. En quelques instants les pirates laissèrent une dizaine des leurs sur le pont et le reste reflua en désordre, dans une grande panique. Telle fut la première heure de gloire de Yamada, qui fut congratulé de toutes parts ! Puis, d'escale en escale, celui-ci découvrait des mondes nouveaux, où tout était encore plus beau qu'il n'avait imaginé.

De plus en plus fébrile, il attendait d'arriver à Ayutthaya, qu'il avait finalement choisi comme terme de son voyage après les conversations qu'il eut encore avec Kyuzo. Arrivé à Bangkok, il quitta donc le Takiya-maru pour remonter la large rivière Chayat Praya, cette fois à bord d'une barge à fond plat. Il savait qu'il avait entamé les dernières heures de son long périple. Et il arriva enfin à la cité d'Ayutthaya, la capitale des rois du Siam, la ville aux temples des briques rouges posés dans une luxuriante végétation. Il se rendit aussitôt à la petite colonie japonaise que lui avait décrite Kyuzo, et il s'y présenta à Shiroy Kyuemon, un vieillard qui en était le chef. Et le rêve se poursuivit : à peine débarqué, il se trouvait à la tête de la petite troupe de défense et de police mise ➡



sur pied dans la petite colonie ! Lui, le Ronin dont personne n'avait voulu dans son pays, avait été d'emblée traité ici en véritable Samuraï ! Mieux encore, et autre ironie du sort, le vieux Kyuemon lui confia l'éducation de Kogenta, un jeune garçon de quinze ans, orphelin d'un père qui avait été un célèbre Samuraï... Yamada s'acquittait avec conscience de cette tâche, enseignant à son jeune disciple tout ce qu'il avait lui-même put apprendre du guerrier du sanctuaire d'Asama. Il se sentit désormais un authentique Samuraï et, de fait, la colonie japonaise le traitait avec le respect dû à ce rang. Plus d'une année passa ainsi à vivre le début de cette vie nouvelle et exaltante. Et puis la fortune continua à lui sourire, encore. En 1612, Song Tham, roi du Siam, demanda le renfort de la colonie japonaise établie dans son pays pour une guerre qu'il venait d'entreprendre contre le pays de Ligore, sis de l'autre côté du Golfe du Siam. De par ses fonctions Nagamasa se retrouva donc engagé dans la bataille à la tête de la garnison nipponne d'Ayutthaya : il avait réussi en quelques jours à mettre sur pied une troupe de près d'un millier de combattants, Samuraï authentiques et aventuriers de tous bords, mais tous engagés sous la bannière japonaise. L' amalgame réussit, puisque la troupe du Ligore, quoique disposant de bouches à feu, fut écrasée en peu de temps. Nagamasa se retrouva ainsi du jour au lendemain, à l'âge de 27 ans, capitaine de la garde impériale du Siam, et aussi chef de la colonie japonaise après la mort de Kyuemon. Et toujours mieux : un an plus tard, le roi Song Tham lui donna sa fille en mariage... Le rêve avait tourné au conte de fée...

et Nagamasa s'y noya corps et âme durant plusieurs années. Goûtant les effets d'une célébrité qu'il avait tant de fois appelée de tous ses vœux.

duc de siam et roi du ligore

Nagamasa n'avait vraiment aucune raison de s'inquiéter de tant d'heureux coups du sort : il n'était d'ailleurs même pas encore tout à fait au faite de sa gloire. La guerre contre l'île de Luçon, la plus grande des Philippines, lui permit de franchir cette dernière étape. Promu derechef amiral de la « flotte » siamoise, il ne faillit pas à une réputation déjà solidement établie : avec seulement quatre petites canonnières il subit l'assaut des dix vaisseaux de guerre ennemis, laissant leurs canons épuiser leurs munitions tout en manoeuvrant habilement pour rester hors de leur portée. Puis il passa à l'abordage et vainquit... Ce fut la consécration : ivre de reconnaissance, le roi Song Tham envoya un message au Japon pour signaler au Shogun Tokugawa Hidetada l'existence de son sujet, véritable héros national au royaume de Siam ! C'est ainsi que fut évoqué à la cour de Kyoto le nom de Yamada Nagamasa, et que l'on se mit à envisager l'octroi d'un titre nobiliaire pour un sujet qui, somme toute, représentait une puissante présence japonaise dans l'un de ces pays dont le Shogunat japonais exigeait tribu... Et cela ne prit que quatre ans : Yamada fut très officiellement reconnu par son pays Duc du Siam. Bel itinéraire pour un enfant du peuple, qui ne pouvait même pas revendiquer le titre de Ronin, puisque n'ayant jamais été pris au service de personne. Yamada toutefois était resté l'enfant de Suruga, et il n'avait rien oublié : la même année il envoya au sanctuaire japonais d'Asama l'image votive d'un vaisseau de guerre, avec sa signature. Puis tout alla très vite. Yamada finit par monter sur le trône de Ligore en 1628, à la mort du roi Song Tham. Ou peut-être seulement en 1633, qui fut l'année de sa mort, car on sait qu'il ne put s'y maintenir très longtemps. Car une chance aussi insolente avait multiplié ses ennemis. L'histoire raconte qu'il mourut rapidement, empoisonné par son médecin soudoyé par un ministre de la faction rivale. Le sable avait fini par s'écouler entre les doigts de l'enfant de Suruga aussi vite que s'écroulaient autrefois ses beaux châteaux sous les vagues du jusan. Yamada laissa une fille, A-in, qui tenta de le venger, mais ses partisans furent battus et elle fut elle-même tuée dans l'affaire. Toute la colonie japonaise d'Ayutthaya disparut peu après. Telle est l'histoire de cet autodidacte, (faux) Ronin qui rêvait de devenir Samuraï, et qui fut un moment roi du Ligore, et reconnu Duc de Siam par un pays d'où il s'était sauvé... Yamada avait fini par réaliser réaliser son rêve, sans se douter que, parfois, les dieux grandissent ceux qu'ils veulent perdre... (4).

(1) Pour toutes les références historiques et culturelles indispensables, on se reportera à « L'Encyclopédie des Arts Maritimes de l'Extrême-Orient » de Gabrielle et Roland Habersetzer, Editions Amphora, 4^e édition, 2004 (en librairies, ou www.ed-amphora.fr).

(2) Désigne le fils de Toyotomi Hideyoshi.

(3) Yamada l'avait choisi dans le poème d'adieu du Yamabushi : « Mononofu no nagaki matsuiri no sue nareba, Tsurugi tamesan kono yama gatsu no » (« nagaki matsuiri », voulant dire « long règne »).

(4) Un parcours et une destinée assez semblables constituent la trame de la nouvelle écrite par Rudyard Kipling (1865-1936), « L'homme qui voulait être roi », adaptée au cinéma par John Huston en 1975 (avec les acteurs Sean Connery et Michael Caine).